

la mer en fournissent une preuve convaincante. En ces mélancoliques circonstances, soit que les navires jetés sur les rochers se brisent en morceaux, ou, qu'après avoir frappé quelque récif submergé, ils coulent à fond en eau profonde. Personne ne survit pour raconter leur misérable fin, et si, par hasard quelques membres de leur équipage parviennent à gagner terre, la faim et le froid les font bientôt périr misérablement sur ces îles désertes et dénudées; souventes fois leurs squelettes ont été trouvées au printemps par les chasseurs aux loups-marins.

Le cap Mécatina est un promontoire remarquable, s'élevant à plus de sept cents pieds au-dessus de la mer, et fendu du sud-ouest au nord-est par de profondes crevasses. L'île du gros Mécatina, en face du havre ainsi appelé, est un haut rocher de cinq cents pieds, et de plus de quatorze milles de tour, situé à une lieue de la terre ferme. Il est formé par des rochers de granit traversés comme le cap lui-même par des fissures étroites et creuses, dont le fond est souvent plus bas que la surface de la mer, de sorte que l'eau y pénètre et sépare l'île en plusieurs parties. La pointe du nord est formée par un îlot, appelé la Boule, qui touche presque à l'île elle-même. À l'ouest, s'étend une longue péninsule unie à l'île par un isthme très bas.

Au large du Mécatina se trouvent les îles Murr ou aux Godds; elles sont coupées perpendiculairement de tous côtés et sont très hautes; leur sommet est plat, et sur ce sommet couvent des milliers et des milliards de gibiers de mer. A les voir voler sans cesse tout autour, on croirait de loin qu'une fumée épaisse s'élève de ces îles; quand on en approche, le vacarme que font tous ces oiseaux, aux différents cris, est suffisant pour étourdir les têtes les plus solides. Il est presque toujours difficile de se rendre à ces îles pour faire la chasse, mais quiconque y parvient doit être muni d'une grande embarcation s'il veut rapporter tout le gibier qu'il tuera.

En quittant le gros Mécatina on arrive bientôt à la baie Rouge, puis au petit hameau de la Tabatière ou s'élève une modeste chapelle, et dix-sept milles plus loin à la baie Ha ! Ha ! où se jette la rivière Kiparpoué qui est très fréquentée par la truite et le saumon. Ensuite se rencontre la Tête-à-la-Baleine de l'est, où les gens des provinces maritimes ont établi des homarderies, et deux lieues plus bas, la rivière Saint-Augustin